

# L' Abeille.

11ème Année.

"Je suis chose légère et vais de fleur en fleur."

11ème Année.

VOL. XI.

PETIT SÉMINAIRE DE QUÉBEC, 20 DÉCEMBRE, 1877.

No. 6.

POUR L' "ABEILLE."

## Une Souris

Qui n'avait pas la langue dans sa poche.

L'étude est commencée : un silence d'Eglise !  
On n'entend que l'horloge et le Maître qui prie,  
Et ce bruit sans éclat, ce bruit savant, confus,  
De livres qu'on referme après qu'on les a lus,  
De papiers que l'on froisse et de plumes raagiques  
Dont l'œil à peine suit les courses électriques.  
Tout le "Peuple Ecoller" étudie avec feu.....  
Quand je dis tout le Peuple, il faut s'entendre un peu :  
J'excepte les Frelons—comme chez les abeilles.  
L'un tâche de dormir ; l'autre bâille aux cornettes,  
Ou, laissant à Newton son Dindon profond,  
Il s'amuse à compter les mouches au plafond.  
—"Ôù donc?"—Le long du mur ; mais au Maître prends  
La chose était fort grave et fit sensation [garde !"  
Tout comme s'il se fût agi d'un gros lion.  
Non, non : Victoria, la Reine d'Angleterre,  
Par la grâce de Dieu " Défenseur de la Foi,"  
N'eût pas, en franchissant le seuil du Séminaire,  
Causé plus de surprise et produit plus d'émoi.  
Une souris ! vraiment, la for. :no était belle !  
Dans un instant, chez tous nos bons lurons,  
L'importante nouvelle  
Qu'une souris est dans les environs  
Circule à tiro-d'aïlle,  
C'était le cas :  
Une souris, qui n'était pas  
Du tout peureuse,  
Avait poussé sa course aventureuse  
Jusqu'au fond de l'étude : à des mielles de pain  
L'animal trottnnut allait calmant sa faim.  
Notre souris, malgré sa taille et son jeune âge,  
Était sans gêne tout à fait,  
Capable de dire son fait  
A n'importe quel personnage.  
A nos joyeux badins elle fit en partant  
Une semonce à bout portant.  
L'un d'entre eux la voyant rondo comme une boule,  
Osa bien plaisanter son petit embonpoint.....  
La jeune souris s'y tint point :  
A demi dans son trou la voilà qui se coule,  
Et là, leur dit : " Vous tous, gentils airs, grands badins :  
" Et toi qui sur mon compte amuses tes voisins,—  
" Et toi qui dors, là-bas,—et toi, qui te réveillés.....  
" A mon humble discours prêtez vos deux oreilles,  
" Si j'ai compris,  
" Ma gourmandise,  
" Brillants esprits,  
" Vous scandâlisés.  
" Gruger, c'est mon instinct, pourtant, le Créateur  
" Comme tous mes aïeux pour gruger me fit naître,  
" Mais si modeste au moins qu'il puisse vous paraître,  
" En grugeant j'accomplis avec joie et bon heur  
" Mon rôle de souris. Je le dirai sans peur :  
" Il est un être fier, à qui la Providence  
" A fait cadeau pourtant d'une ot d'intelligence,  
" Et qui remplit, ma foi, son rôle un peu plus mat  
" Que n'importe quel animal !  
" Le paquet est pour vous, ô Messieurs du Collège !  
" Combien, sortis d'ici, s'en retournent à légo !  
" Bien souvent en y passe un, deux, trois, huit, neuf ans,  
" Et l'on a fait.....un cours de banes !  
" Un exemple tout frais : voyez-moi ce compère :  
" Prudemment fortifié derrière un dictionnaire,  
" Il badine et se rit des regards vigilants  
" Du Maître qui le vise et qui fait feu des dents.  
" Côt autre no travaille, hélas ! qu'au réfectoire :  
" Il a su transformer son pupitre en armoire,  
" Et pendant que je prêché il mord dans un bonbon.  
" Le seul méca qu'il respecte est sa pauvre leçon !  
" Juste ciel ! c'en est trop, et je m'en vais sous torro  
" A l'instant loin de vous digérer ma colère !"  
Elle dit : et laissa tout le monde surpris  
De trouver dans une souris  
Tant de style et tant de science,  
Tant de logique et d'éloquence.  
Cette jeune souris dans son pays venait  
De remporter dit-on sur toutes ses rivales  
Un prix qui donne du tonpet,  
Le Prix du Prince de Galles.

\* \* \*

Ecollers trop légers ! c'est à votre paresse  
Que la souris s'adresse :  
Dans l'univers, chaque être a son rôle et sa fin  
Ouvrez les yeux, voyez, lisez dans la nature.  
Bien dit au papillon : Place sur la verdure,  
A l'étoile. Rayonne aux regards du marin.

Il dit aux rêves d'or : Endormez la souffrance.  
A l'oiseau : Peuple l'arbre où ton nid se balance.  
Il fit,—le poisson pour nager,  
La foudre pour détruire,  
La souris pour gruger,  
La mouche à feu pour reluire,  
Et l'Ecoller.....  
Pour étudier.

Jos-APOLL. GINGRAS, Ptre.

St. Fulgence du Saguenay, 1877.

## Le Premier Centenaire de l'érection de la Congrégation du Petit Séminaire de Québec.

(Suite et fin.)

Rajeunis par cette fête évocatrice des  
pieux souvenirs du premier âge, les anciens  
congréganistes, prêtres et laïques,  
ne pouvaient plus longtemps retenir  
l'élan de leur reconnaissance. Tous à l'is-  
sue de la messe, se rendirent à la grand'-  
salle des élèves. Ils ne voulaient pas  
quitter le toit paternel, qu'ils revoyaient  
peut-être une dernière fois, sans remer-  
cier les Messieurs du Séminaire, et en  
particulier M. le Directeur, dont l'esprit  
d'initiative et les attentions délicates  
leur avait ménagé ce bonheur. Comment  
s'éloigner sans rappeler les jours déli-  
cieux écoulés dans ce sanctuaire béni, à  
l'ombre de ces murs séculaires, sous le  
regard de Marie qu'ils choisirent pour  
maîtresse, patronne et avocate : *Ego te  
hodie in Dominam, Patronam et Advoca-  
tam eligo.* Comment ne pas faire un  
retour vers les joies pures de l'enfance  
qui semblaient frapper encore une fois  
à la porte de leur cœur, pour en peupler  
la froide solitude, et ranimer ce rayon  
d'espérance qui vacille et s'éteint au  
souffle glacé des déceptions et des cha-  
grins ! Aussi, voyez avec quelle vi-  
gueur d'expression, avec quelle chaleur  
de sentiment, M. le Curé de Québec  
s'exprime au nom de ses confrères :  
" Le Séminaire, c'est le berceau, c'est  
la maison, c'est le chez nous, c'est la  
paroisse, c'est le sol natal, c'est la patrie,  
comme l'a chanté un poète élève de cette  
institution :

" Le Séminaire est ma patrie,  
C'est le berceau de mes plus heureux jours."

" Oui, le Séminaire qui dépose dans  
le cœur de l'enfance le germe de toutes  
les vertus, qui distribue à la jeunesse le  
pain si abondant de l'instruction chré-  
tienne, c'est véritablement le lieu de  
notre naissance dans le monde moral et  
intellectuel ! Le Séminaire avec son  
hospitalité proverbiale, c'est la maison,

c'est le chez soi pour chacun des élèves !  
Le Séminaire avec son Maizerets, son  
St. Joachim, c'est le champ de nos  
pères ! C'est le patrimoine de la famille  
avec laquelle nous avons contracté une  
parenté dont le sentiment ne s'éteint  
plus, la parenté si légitime de la recon-  
naissance ! Le Séminaire avec sa cha-  
pelle et sa Congrégation, c'est pour  
nous le lieu si attrayant de la Paroisse !  
Le Séminaire avec tous les hommes émi-  
nents dont il a doté le pays, c'est la  
patrie tout entière!.....  
O saint asile, mon berceau, mon toit  
paternel, mon sol natal, ma patrie, que  
ma langue s'attache à mon palais, si  
jamais je dois perdre ton souvenir :  
*Adhæreat lingua faucibus meis si non  
meminero tui, Jerusalem.*"

Monsieur le Directeur, C. E. Legaré,  
au nom du Séminaire et de la Congrè-  
gation, répondit en termes émus et déli-  
cats. Il redit, au nom de tous, les senti-  
ments qui se pressaient dans les cœurs.  
" Ça été pour nous, un véritable bon-  
heur de pouvoir convoquer à cette  
fête séculaire, tous les anciens con-  
gréganistes de cette maison, qui vinrent  
tant de fois, avant nous, épancher leurs  
cœurs aux pieds des autels de Marie.  
Mais nous vous l'avouons sans détour,  
notre bonheur a été singulièrement aug-  
menté, lorsqu'au milieu de tant de noms  
inscrits sur nos registres, lorsqu'au sein  
de cette phalange de seize cents qui s'é-  
chelonnaient, à nos regards, sur la lon-  
gue route d'un siècle, nous avons ren-  
contré un si grand nombre d'hommes  
de toutes les conditions, demeurés fidèles  
aux enseignements de la raison et de la  
foi. Sans doute, la Sainte Vierge aura  
contribué, pour sa large part, à main-  
tenir l'inébranlable fermeté de leurs  
convictions. L'étoile de la mer aura  
brillé à leurs yeux, et les aura conduits  
sains et saufs à travers les orages de la  
vie."

L'expression de la reconnaissance et  
de la joie avait éclaté de toutes parts. Il  
ne restait plus qu'à dire un dernier  
adieu à celle qui fut l'objet de la solen-  
nité. A trois heures de l'après-midi, la  
fête se termina par le chant des Laudes  
suivi du salut, de la consécration à la  
Sainte Vierge et du *Te Deum*, à la  
suite duquel la procession se remit en  
marche : moment solennel où les enfants  
reconduisaient leur mère en son temple,